

# Les projets de Marconi

(De notre envoyé spécial)

Bologne, juin 1926,

Avant de quitter Bologne, j'ai tenu à savoir quels étaient les projets du célèbre ingénieur ; l'occasion se présentait belle, en effet, car on n'a cessé ces dernières années de lui attribuer de nouvelles intentions, que le sénateur Marconi bien souvent n'avait jamais eues ; et cependant l'on ne peut mettre en doute une seconde que l'homme qui, après trente années consacrées aux progrès de la T.S.F., conserve un esprit vif et un corps jeune, qui a acquis une expérience, que tout le monde peut lui envier, mais que bien peu peuvent concurrencer, ne veuille pas poursuivre ses études et ses recherches, et ne fasse *in petto* des projets, que ses succès ininterrompus empêchent à jamais de qualifier de chimériques.

Aussi un petit nombre d'entre ceux qui étaient venus à Bologne saluer le grand savant, étions-nous décidés coûte que coûte, à obtenir de lui ses confidences, que nous pourrions ensuite offrir à nos lecteurs.

## La double personnalité de Marconi

Si notre ténacité et notre persévérance ont eu raison de la modestie et de la discrétion de Marconi, il m'est indispensable, avant de résumer ici ses déclarations, de montrer un peu quelle est la vraie figure du sénateur italien, ou plus exactement de faire ressortir sa double personnalité.

On a parfois remarqué que certains hommes célèbres étaient ainsi capables de s'offrir aux regards étrangers sous deux aspects nettement différents, suivant le point de vue auquel on se place. Les critiques littéraires nous ont appris que ce cas se produisait fréquemment parmi nos poètes les plus connus et je n'en citerai qu'un, Victor Hugo, dont l'œuvre et la vie constituent l'antithèse la plus marquée.

Dans le cas de Marconi, il en est de même, non pas que l'œuvre et la vie s'opposent l'une à l'autre, mais bien parce que l'œuvre de Marconi est essentiellement double.

Pour le grand public, Marconi apparaît comme un inventeur génial ; on revoit toujours en lui le jeune étudiant, le jeune ingénieur, qui, sous la direction du professeur Righi, effectua ici même ses premiers travaux, qui devaient du premier coup le rendre célèbre.

Pour tous ceux qui ont étu-

dié l'histoire de la T.S.F., pour tous ceux qui s'intéressent au développement de cette science et de cet art merveilleux, c'est lui qui, le premier, a fait franchir la mer aux ondes électriques, lorsqu'il établit son poste de Wimereu, et l'on n'a pas manqué de rapprocher cette expérience de celle de Bériot, réussissant le premier à traverser la Manche en avion, à peu près dans les mêmes parages. Pour tous les amateurs, comme pour tous les initiés de la T.S.F., Marconi est celui qui a réussi à faire communiquer par T.S.F. l'ancien et le nouveau monde.

En un mot, Marconi apparaît à tous comme le grand homme de la T.S.F.

Mais, si l'on suit de près son activité on ne peut pas ne pas remarquer qu'il est en réalité aujourd'hui, le grand conseil de la Compagnie anglaise qui porte son nom, ce qui d'ailleurs ne diminue en rien sa valeur d'inventeur.

Cette compagnie, qui entretient dans tous les Etats du monde des filiales ou des correspondants, permet à Marconi de poursuivre ses études ; elle lui fournit les moyens financiers puissants sans lesquels tout inventeur est bien-tôt arrêté dans son cours ; et on ne peut nier qu'elle revendiquera à juste droit, lorsqu'elle le voudra, une bonne part dans les progrès accomplis par la télégraphie sans fil au début du XX<sup>e</sup> siècle, progrès qui ne se sont pas ralentis, bien au contraire.

Mais elle est en droit de demander à son tour au savant le bénéfice de ses découvertes, et le droit d'utiliser son nom ; en écrivant ces lignes, je pense lire une grande revue anglaise de constructions navales, *The Shipping World and Herald of Commerce*, sur la couverture même, une annonce en grosses lettres, ainsi rédigée : « Marconi saves life and property, time and money ».

Aussi, lorsqu'on peut recueillir quelques-unes des confidences, directement ou indirectement, doit-on s'estimer bien heureux, qu'il veuille bien s'affranchir un instant du « secret professionnel » sans cependant que nous ne tenions compte des limites d'expression de sa pensée, que lui imposent les circonstances que nous venons de rappeler, et ses relations avec la compagnie protectrice.

## Les faisceaux d'ondes

Je dois dire d'ailleurs que ses déclarations sont moins

étendues mais plus variées que l'exposé qu'il fit à la fin de l'année dernière et qui était destiné à montrer aux actionnaires de la Société de T.S.F. Marconi qu'ils pouvaient se reposer sur la direction du soin de faire progresser et la science et leurs intérêts.

L'interview d'un savant est, d'autre part, un peu particulier ; le journaliste le plus spécialisé ne peut guère que laisser celui auquel il s'adresse, et auquel il reconnaît une supériorité incontestée, parler avec autorité, et conduire son discours.

Marconi n'a envisagé que ce qu'il lui a plu de traiter, mais il ne faut pas oublier que nous étions alors en pleines fêtes instituées en son honneur, qu'il revoyait son pays natal après une longue séparation, ce qui, dans l'émotion qu'il subissait, ne pouvait empêcher de donner à sa parole un grand accent de sincérité dont nous profitons tous.

Et tout de suite, ce qui lui tient à cœur, ce qui vient au premier rang de ses chères études, ce sont ses recherches sur les faisceaux d'ondes.

Déjà, dans son discours, en réponse aux souhaits et aux hommages qui lui étaient adressés, nous l'avons entendu tout à l'heure s'exprimer avec chaleur et à-propos sur ces faisceaux d'ondes ; il n'a pas craint de se déclarer, avec beaucoup d'esprit d'opportunité, le premier fasciste en date de toute l'Italie.

Il revient maintenant à ces faisceaux d'ondes auxquels il a songé dès les débuts de sa carrière, mais alors on ne savait pas encore utiliser les ondes courtes comme on le fait maintenant, et on ne pouvait réussir les expériences entreprises à cause des dimensions relatives des ondes et des miroirs, ou, comme on appelle avec plus de raison maintenant ces appareils, des réflecteurs.

L'effort principal de Marconi se porte donc sur ces faisceaux d'ondes qui sont plus connus chez nous sous le nom d'ondes dirigées.

Marconi estime que le rapport de la dimension principale du réflecteur à la longueur d'onde utilisée doit être de 3 à 1.

Bien entendu, seules les ondes courtes permettent de construire des réflecteurs appropriés.

Ces ondes dirigées ainsi sont précieuses parce qu'elles évitent des interférences gênantes avec les autres émissions, et parce qu'on espère encore